

## Infos pratiques

Horaires d'ouverture **Musée**

Du mardi au dimanche et jours fériés de 11h à 18h.  
Fermeture des caisses 30 minutes avant.  
Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 15 août et 25 décembre.

Horaires d'ouverture **Jardin Michel Germa**

Du mardi au dimanche de 9h à 18h.  
Accès gratuit.

Retrouvez tout le détail des expositions et de la programmation sur [macval.fr](http://macval.fr)  
Suivez-nous sur Facebook, Instagram, Twitter, Youtube, Vimeo et LinkedIn

Le MAC VAL remercie ses partenaires



## Programmation autour de l'exposition

### Public adulte

« Visite dérivée » **Dimanche 22 octobre 2023, 16h**

Avec l'artiste **Matthieu Laurette** et le commissaire de l'exposition **Cédric Fauq**.

Gratuit avec un billet d'entrée du musée

« Programmation dérivée » **Dimanche 5 novembre 2023, 15h-18h**

Au cœur de l'exposition, **Matthieu Laurette** et ses invités proposent une « programmation dérivée », comme un « précipité » des protocoles à l'œuvre dans la rétrospective, mêlant interventions, rencontres, activations d'œuvres et prises de paroles.

Gratuit

**Festival Les Écrans Documentaires** **Vendredi 17 novembre 2023**  
**Carte blanche à Matthieu Laurette** **11h, 14h et 16h30**

Le Festival Les Écrans Documentaires propose chaque année au mois de novembre un panorama de la création documentaire sous toutes ses formes. À l'occasion de l'exposition, retrouvez une programmation en trois temps, autour d'une visite au **MAC VAL** et deux séances de projection à l'**Espace Jean Vilar d'Arcueil**.

11h — visite de l'exposition « Matthieu Laurette: une rétrospective dérivée (1993-2023) », en présence de l'artiste

14h et 16h30 — programmations « carte blanche » à Matthieu Laurette à l'Espace Jean Vilar d'Arcueil

Réservation conseillée pour la visite de 11h: [reservation@macval.fr](mailto:reservation@macval.fr) ou 01 43 91 64 23

Réservation indispensable pour les projections de 14h et 16h30 : [jeanvilar-accueil@mairie-arcueil.fr](mailto:jeanvilar-accueil@mairie-arcueil.fr) ou 01 41 24 25 55

Visite de l'exposition **Samedi 2 mars 2024, 14h30**

Visite organisée dans le cadre des cours d'histoire de l'art avec **Matthieu Laurette** et la commissaire d'expositions **Alexandra Fauq**.

Gratuit avec un billet d'entrée du musée

Réservation: [reservation@macval.fr](mailto:reservation@macval.fr) ou 01 43 91 64 23

« Programmation dérivée » **Dimanche 3 mars 2024, 15h-18h**

Pour le dernier jour de l'exposition, **Matthieu Laurette** propose de montrer l'envers du décor et de rendre visible des mécanismes propres à la vie d'une exposition: ici, son démontage.

Gratuit

Projections hors-les-murs **Tous les 15 jours**

Projections une semaine sur deux sur la durée de l'exposition, de 10 films biopic, longs métrages hollywoodiens et d'art & d'essai, mettant en scène des artistes mythiques (Andy Warhol, Rembrandt, Jackson Pollock, Pablo Picasso, Gustav Klimt, Frida Kahlo, Vincent van Gogh, Salvador Dalí, Camille Claudel, Caravaggio, Jean-Michel Basquiat, Francis Bacon ...)

Projections au cinéma les « 3 Cinés Robespierre », Vitry-sur-Seine

### Jeune public

« Atelier dérivé », atelier enfants **Mardi 31 oct., jeudi 2**  
proposé par **Mathis Collins** **et vendredi 3 nov. 2023, 10-16h**

**Mathis Collins** est sculpteur et performeur. Sa pratique, teintée d'humour et de grotesque, se déploie à la frontière de l'artisanat et des formes collectives: carnaval, fête foraine, pratiques folkloriques... Pour le **MAC VAL**, il imagine un atelier inspiré des célébrations d'Halloween.

Atelier pour les enfants de 6 à 12 ans. 2 € par enfant et par séance. Possibilité de s'inscrire à une journée d'atelier ou à l'ensemble du cycle.

Renseignements et inscription: [reservation@macval.fr](mailto:reservation@macval.fr) et au 01 43 91 64 23

## Pour aller plus loin

Centre de documentation

Une équipe de documentalistes vous accueille pour poursuivre et approfondir la visite autour d'ouvrages de référence.

Accès libre et gratuit du mardi au samedi de 14h à 18h.  
[cdm.macval@macval.fr](mailto:cdm.macval@macval.fr) ou 01 43 91 14 64

Publication

*Matthieu Laurette: une monographie dérivée (1993-2023)*  
Monographie de l'artiste, avec Syndicat (Sacha Léopold et François Havegeer).

2023, Éditions MAC VAL  
336 pages, 21,5 x 31 cm, 556 images, 35 euros.

Visites tout public

— Pour les adultes et jeunes à partir de 11 ans  
Tous les samedis et dimanches à 16h  
— Pour les familles et enfants à partir de 4 ans  
Tous les dimanches, 14h30  
Les mercredis des vacances scolaires, 14h30

Visites gratuites avec le billet d'entrée du musée.

Renseignements et réservation: [reservation@macval.fr](mailto:reservation@macval.fr) ou 01 43 91 64 23

# MAC VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

## Matthieu Laurette: une rétrospective dérivée (1993-2023)

Avec Alex Bailey, Devin Blair, Débora Delmar, Sylvie Fleury, Douglas Gordon, Raymond Hains, Thomas Hirschhorn, Pierre Huyghe, Stephen Kaltenbach, Guillaume Maraud, Stéphane Marie, Pierre Molinier, Jean-Luc Moulène, Krzysztof Niemczyk, Oriol Nogues, Christophe de Rohan Chabot, Ghita Skali, Syndicat.

## Français

Exposition du 21 octobre 2023 au 03 mars 2024

Commissariat général Nicolas Surlapierre  
Commissariat de l'exposition Cédric Fauq  
Coordination Julien Blanpied

## Mode d’emploi pour une rétrospective dérivée

### Cédric Fauq, commissaire de l'exposition

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

« **Matthieu Laurette : une rétrospective dérivée (1993-2023)** » est une exposition qui s’est construite selon plusieurs principes directeurs qui peuvent en faire une expérience déconcertante. Afin de permettre une meilleure compréhension de ses enjeux ce document vous offre quelques clefs : d’abord sous la forme d’un texte puis d’une sélection d’extraits, comme autant d’éclairages sur la rétrospective dérivée de Matthieu Laurette.

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

Matthieu Laurette est un artiste français né dans le Val-de-Marne à Villeneuve-Saint-Georges en 1970. Très tôt dans son adolescence il développe un intérêt pour l’art contemporain : il parcourt notamment les pages de la revue *artpress* au centre de documentation de son lycée et fait en sorte de pouvoir visiter les expositions du Centre Pompidou lorsqu’il est en visite à Paris ou d’autres villes en France.

Plusieurs seront déterminantes dans sa formation d’artiste : « Art Conceptuel I » au Capc Musée d’art contemporain de Bordeaux en 1988 ; « Art et Pub » au Centre Pompidou en 1990-1991 et enfin, au même musée et ces mêmes années « Passage de l’image » et plus particulièrement l’installation *Zapping Zone (Proposals for an imaginary television)* (1990) de Chris Marker.

Matthieu Laurette poursuit ses études aux Beaux-Arts, d’abord à Rennes puis à Grenoble. Il y développe un travail qui se nourrit à la fois de l’art conceptuel et d’une esthétique que l’on pourrait qualifier de « pop ». À Rennes, on ira jusqu’à lui dire qu’il n’est pas fait pour faire de l’art mais de la communication.

À la fois marqué par Andy Warhol, Chris Marker, Chris Burden mais aussi les productions du groupe IFP (Information Fiction Publicité), Matthieu Laurette se demande s’il ne peut pas aller plus loin dans l’utilisation de la télévision. En 1993, à 22 ans, il participe à l’émission quotidienne « Tournez Manège! » sur TF1. Il répond à la question d’Évelyne Leclerc qui lui demande ce qu’il aimerait faire plus tard « artiste multimédia ». Diffusée en différé, Matthieu Laurette confectionne des cartons d’invitations pour donner rendez-vous au monde

de l’art et à ses connaissances le 16 mars 1993 à midi sur TF1. C’est sa première *Apparition*, devant plus de 6 millions de spectateurs, sa première exposition personnelle.

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

À partir de ce moment fondateur, Matthieu Laurette formule un ensemble de principes qui lui permettront de développer une pratique inclassable : à la fois conceptuelle mais souvent en dehors des catégories formelles que l’on associe à ce mouvement artistique. Parmi ces principes on compte notamment la référence, la citation et la reprise. Déjà lors de sa première *Apparition*, Matthieu Laurette cite Andy Warhol à la télévision.

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

Pour sa rétrospective « dérivée », la « reprise » s’effectue non pas uniquement à l’échelle des œuvres mais également au niveau de l’exposition. Pour des raisons à la fois conceptuelles, économiques et écologiques, Matthieu Laurette a pris la décision radicale de conserver l’ensemble des murs de l’exposition précédente (« Histoires vraies ») tels quels et en l’état (positions, couleurs, trous, altérations…) et de laisser l’intégralité des écrans vidéo de cette même exposition à l’emplacement exact où ceux-ci avaient été installés.

L’invitation faite à Matthieu Laurette par le MAC VAL pour concevoir cette exposition à caractère rétrospectif découle de plusieurs années de collaborations entre l’artiste et le musée.

Entre 2010 et 2019, il participe à quatre expositions au sein de la salle des expositions temporaires, le commissaire est Frank Lamy : « Let’s Dance » (2010) ; « Situation(s) [48°47’34’’ N / 2°23’14’’ E] » (2015) ; « Chercher le garçon » (2015) et enfin « Lignes de vies - une exposition de légendes » (2019) où il montre respectivement les œuvres *Andy Warhol Day* (2006) ; *I AM AN ARTIST* (1998-en cours) ; *Self-Portrait as Kurt Cobain as Andy Warhol as Myra Hindley as Marilyn Monroe as Douglas Gordon* (2008) et *Apparition : Silence, ça pousse! Pas de panique chez Matthieu* (2011-2017/2019).

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

Tout comme Matthieu Laurette prend la décision de reprendre les murs et écrans vidéo de l’exposition précédente « en l’état », il fait également le choix de réinstaller les œuvres précédemment montrées dans la salle d’exposition temporaire du MAC VAL à leur emplacement d’origine. Ces décisions ont des conséquences paradoxales : la ligne d’*I AM AN ARTIST* traverse les murs ; l’installation « Apparitions : Silence, ça pousse » se superpose aux *I AM AN ARTIST* les plus récents ; le poster du *Andy Warhol Day* est isolé du reste des posters rassemblés et commandés par Pierre Huyghe pour son œuvre “collective” *One Year Celebration* (2006) et enfin le *Self-Portrait as…* est encastré dans la découpe d’une cimaise pour retrouver son mur d’origine.

Dans les hauteurs de l’espace, 8 affiches publicitaires commandées à une société qui réalise celles que l’on trouve notamment en gare ou dans des centres commerciaux ont été suspendues. Celles-ci reproduisent des photographies d’expositions et d’œuvres de Matthieu Laurette. Trois montrent justement des images d’expositions qui se sont tenues précédemment au MAC VAL et permettent de comprendre les « remakes » (reprises) entrepris au sein de la rétrospective dérivée. Aussi, dans « Chercher le garçon », *Self-Portrait as…* était entourée d’un nuage d’œuvres d’autres artistes dont Douglas Gordon, Pierre Molinier, Krzysztof Niemczyk et Oriol Nogues. Celles-ci sont présentées à nouveau autour du *Self-Portrait as…* dans leur configuration d’exposition d’origine.

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

Les *remakes* sont inhérents au fonctionnement de la rétrospective dérivée de Matthieu Laurette. Recréant différentes « situations d’expositions », elles permettent à la fois de revenir sur des gestes d’accrochages, des choix curatoriaux, mais également les contextes d’apparition des œuvres : musées, biennales, galeries commerciales, espaces indépendants ou encore foires d’art contemporain. Les œuvres s’inscrivent ainsi dans un tissu de relations humaines, de temporalités et de géographies, faisant de la rétrospective non pas exclusivement une exposition d’œuvres mais une rétrospective d’expositions.

En superposant les géographies et les temporalités, la rétrospective refuse la chronologie linéaire. L’idée de dérive (entendue comme la dérive situationniste et le produit dérivé) a été primordiale dans la conception de l’exposition. Aussi, plusieurs projets et interventions échappent à l’espace central de la rétrospective dérivée pour s’étendre : d’abord dans le couloir menant à l’exposition ; dans les salles de l’exposition de la collection « L’œil vérité » ; dans le centre de documentation du musée ou encore aux 3 Cinés Robespierre.

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

À l’inverse, Matthieu Laurette fait rentrer dans son exposition rétrospective des œuvres qui sont le fruit de collaborations ou bien desquelles il n’est pas l’auteur. Au centre d’un des espaces se trouve un ensemble de caisses : celles-ci contiennent des œuvres de Matthieu Laurette qui sont donc incluses dans l’exposition sans être montrées. Sur ces caisses sont installées les œuvres de quatre artistes : Débora Delmar, Guillaume Maraud, Christophe de Rohan Chabot et Ghita Skali qui constituent une exposition dans l’exposition, intitulée « Placement de produits ».

## Extraits

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

« **Évelyne Leclerc : Qu’est-ce que vous voulez faire plus tard exactement?**
**Matthieu Laurette :** Artiste.
**Evelyne Leclerc :** Artiste ! Oui mais… Peinture, sculpture… ?
**Matthieu Laurette :** Multimédia.
**Evelyne Leclerc :** Multimédia! Belle réponse »

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

« Parmi les nombreuses discussions que Matthieu Laurette et moi avons eues, il y en a eu quelques-unes à propos de la temporalité de son travail : je lui faisais, par exemple, la remarque qu’un nombre non négligeable de ses projets ont des bornes temporelles ouvertes (en cours/*ongoing*), une caractéristique propre à des pratiques conceptuelles défiant l’unité physique et temporelle de l’œuvre d’art. Cet aspect de la pratique de Matthieu m’intéressait particulièrement dans le contexte de son exposition rétrospective au MAC VAL puisqu’une rétrospective d’artiste est toujours – traditionnellement – un exercice d’arrêt sur image. Il permet d’appuyer sur pause pour mieux regarder « dans le rétro ». La question qui se posait était donc la suivante : comment faire PAUSE sur la pratique de Matthieu Laurette, un travail qui ne s’arrête pas? Un travail qui ne s’est jamais arrêté – ou, autrement formulé : comment composer une rétrospective qui rende palpable l’idée d’une pratique en train de se faire, d’une pratique qui fuirait une temporalité fixe? Matthieu le savait déjà, ou du moins il en avait eu, très vite, l’intuition : il allait falloir dévier. »

Cédric Fauq, « IT’S MATTHIEU LAURETTE’S TIME! », *Matthieu Laurette : une monographie dérivée (1993–2023)*, Editions MAC VAL, 2023

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

« Entre les divers procédés situationnistes, la dérive se présente comme une technique du passage hâtif à travers des ambiances variées. Le concept de dérive est indissolublement lié à la reconnaissance d’effets de nature psychogéographique, et à l’affirmation d’un comportement ludique-constructif, ce qui l’oppose en tous points aux notions classiques de voyage et de promenade. »

« Le sentiment de la dérive se rattache naturellement à une façon plus générale de prendre la vie, qu’il serait pourtant maladroit d’en déduire mécaniquement. […] Les difficultés de la dérive sont celles de la liberté. […] Un jour, on construira des villes pour dériver. On peut utiliser, avec des retouches relativement légères, certaines zones qui existent déjà. On peut utiliser certaines personnes qui existent déjà. »

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

« […] Ce sont des réapparitions. Une contrainte de ce projet rétrospectif était de conserver au maximum les cimaises de la précédente exposition, qui était elle-même une variation de parcours d’une précédente exposition. Cette règle, écologique et économique, ne pouvant être transgressée, la problématique est devenue une partie de la solution, comme souvent dans le travail de Matthieu Laurette. C’est devenu son choix. Un choix radical : conserver 100 % des murs existants et n’en construire aucun nouveau. Certaines cimaises allaient masquer certaines reconstitutions. »

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.

« Lorsque Laurette poste la petite annonce suivante sur Instagram le 28 septembre 2022 : « SINGLE. FRENCH. THIRTY YEARS EXPERIENCE AS AN ARTIST IN CONTEMPORARY ART. MOBILE STILL AND MORE AFFABLE THAN RUMOR WOULD HAVE IT. WANTS STEADY EMPLOYMENT, REPRESENTATION AND EXHIBITIONS (HAS HAD POMPIDOU, GUGGENHEIM AND MOMA, WOULDN’T MIND ONE MORE TIME). REFERENCES UPON REQUEST. @MatthieuLaurette / studio@laurette.net (open DM / Feel Free to forward/repost) », peu de personnes se rendent compte qu’il s’agit d’un remake de l’annonce publiée en 1962 par Bette Davis dans *Variety* : la grande actrice, désormais dans sa cinquantaine, décide humoristiquement de se placer sous le feu des projecteurs en demandant ouvertement du travail à Hollywood, dans une société hostile aux femmes de son âge – un problème encore d’actualité. »

Dorotheé Dupuis, « Plus radical que la rumeur ne le voudrait », *Matthieu Laurette : une monographie dérivée (1993–2023)*, Éditions MAC VAL, 2023

Cédric Fauq, commissaire de l'exposition, devant une œuvre de Matthieu Laurette.